

lement aux ombres de ce qu'ils étaient l'un et l'autre, qu'il ne l'atteindrait jamais.

—Je la veux, pourtant! murmura-t-il en redescendant l'escalier, dans le tremblement de sa colère, la première colère qu'il eût eue contre cette douce et innocente femme.

Et, en rentrant, il lui écrivit. Ignorant de l'art d'écrire, des harmonies suggestives de la phrase et de toute rhétorique, il écrivit la lettre suivante qui était son va-tout, qui, par sa hardiesse, pouvait lui faire perdre irrévocablement son amie, ou la lui gagner; qu'un rustre aurait pu signer, ou un fou, ou un génie, parce que c'était un cri de vérité et de passion.

«Madame,

«Vous allez probablement en rire; je vous aime; c'est depuis que je vous ai vue, depuis la première fois. Je ne suis pas un lettré comme vous, comme vos amis; j'abhorre les formules dont ils se seraient servis sans doute pour vous dire cela; je ne suis ni un artiste, ni un rêveur, ni un poète comme vous vouliez absolument que je le fusse. Vous m'avez parlé tantôt d'un mot qui me déplait, l'état d'âme, je n'ai pas d'état d'âme, je vous adore; je ne peux plus vivre aussi loin de vous, voilà l'état de mon âme. Vous m'avez pris pour quelqu'un que je ne suis pas; je n'aime pas la littérature, pas les romans, pas les vers, pas même ce que vous écrivez et qui souvent n'est pas vous, pas votre sensibilité vraie, pas la forme même de votre âme qui m'est chère. Je n'aime que votre sourire qui est bien vous, les actes de votre charité qui sont encore vous vraie, et vous-même. Mon affection est à un paroxysme que vous ne pouvez mesurer; je veux cesser de vous voir, ou cesser de vous voir en indifférent; j'aimerais mieux m'en aller, quitter de suite Paris si vous me repoussiez. Je ne suis pas grand'chose à vos yeux, surtout maintenant, mais il me fallait en venir à cette franchise.»

Et en attendant le matin, au lieu de dormir, il supputa les chances

qu'il avait de pouvoir l'épouser. Ils étaient du même âge tous les deux; elle était entrée de plain-pied dans la célébrité; lui n'y arriverait sans doute jamais; ils étaient en tous points dissemblables, et elle ne semblait pas l'aimer. C'était donc de la demence que d'y songer. Pourtant il ne songeait qu'à cela.

Dans la journée du lendemain, il reçut un télégramme l'invitant à dîner, seul, rue de la Pépinière.

Il ne trouva Pierre Fifre ni fâchée, ni follement heureuse ainsi qu'une autre femme l'eût été. Nulle surprise en elle. Elle s'attendait à ce qui était arrivé. C'était un accident prévu de leur camaraderie. Elle lui dit affectueusement :

—Merci de votre lettre exquise.

Il s'y trompa d'abord. A demi mort d'anxiété, il l'écoutait, la devorait des yeux. Elle avait dit ces mots avec une sorte de tendresse qui semblait agréer délicatement sa passion lui sourire, presque l'appeler. Elle continua :

—Vraiment, rien ne m'a jamais touchée comme cette lettre. Vous qui prétendiez ne savoir pas écrire! Je l'ai lue et relue; elle est admirable. Pourtant elle m'a rendue très malheureuse. D'abord il m'en coûte de vous faire du chagrin, d'autre part vous êtes l'ami sur lequel je compte le plus, dont je me séparerais avec peine, et cependant, pour rester tel, il ne faudra plus me parler de ces choses, monsieur Cécile.

Le coup de massue l'atterra sans lui arracher un mot de revendication. Seul, il avait pu écrire cette lettre violente où, pour une fois, s'était exhalée vraiment son âme. Maintenant, devant cette dominatrice de sa vie, il redevenait troublé et muet. Il lui parut soumis.

—Mon intimité, expliqua-t-elle sans phrase et sans prétention, mon intimité a été le gage de la confiance que j'avais en vous. Je vous ai laissé comprendre sur quel ton devait vibrer la note de notre amitié. Je ne suis pas une femme, moi, monsieur Cécile, je suis Pierre Fifre. Si mes amis me faisaient la cour, je cesserais d'être la maîtresse de maison... estimable, pour laquelle

le j'ai pu passer jusqu'aujourd'hui, il me semble.

Cécile fit un effort inouï, chercha ses mots, et mit à jour, lentement, cette pensée :

—Mais si parmi eux... l'un d'eux, au lieu de vous faire la cour, madame, vous apportait un amour héroïque, quelque chose qui soit capable d'éclipser tout, et même de grandir jusqu'à vous cet ami obscur, ne vous semble-t-il pas que... votre vie changerait... que vous pourriez orienter vers lui seul vos vœux, votre âme et vous contenter de lui !

Les yeux d'Eugénie Lebrun, ses yeux clairs d'un bleu léger, s'emplirent de larmes. Ici l'extrême bonté de son cœur était atteinte; elle sentit qu'elle affectionnait vraiment ce jeune homme, et voulut ne le repousser qu'avec douceur.

—L'amitié que je vous offre, que je vous donne, est bien plus que l'amour, fit-elle gravement.

Il comprit que c'était un principe de son existence qui tombait là de ses lèvres, et que la chose terrible, orageuse et grondante comme le feu qu'il sentait en lui ne pouvait atteindre cette tranquille et paisible créature de pensée.

—Car enfin, reprit-elle au bout d'une minute en hochant la tête, l'amour...

Son calme le désespérait. Il devenait lucide, il concevait tout à coup sa vraie nature résorbée dans l'impassibilité de l'observation. A force de se jouer avec les drames, les cas, les misères de la passion humaine, la romancière avait contracté cette sereine philosophie de les voir comme des agitations inutiles, sans gravité, des illusions.

L'heure du repas interrompit pour un moment la lutte aiguë où ces êtres se disputaient silencieusement la maîtrise l'un de l'autre. Ce fut un dîner triste; Cécile ne desserrait pas les lèvres. Son amie s'affligeait aussi de son chagrin, mais superficiellement, comme une mère s'attendrit avec un sourire indulgent aux déceptions puériles de son enfant. Elle semblait dire, avec toute sa manière d'être : «Vous souffrez à cause de moi, mais cela passera.» Cette nuance n'échappa pas à Cécile qui s'en irrita. Lui aussi avait éprouvé cette impression de scepti-